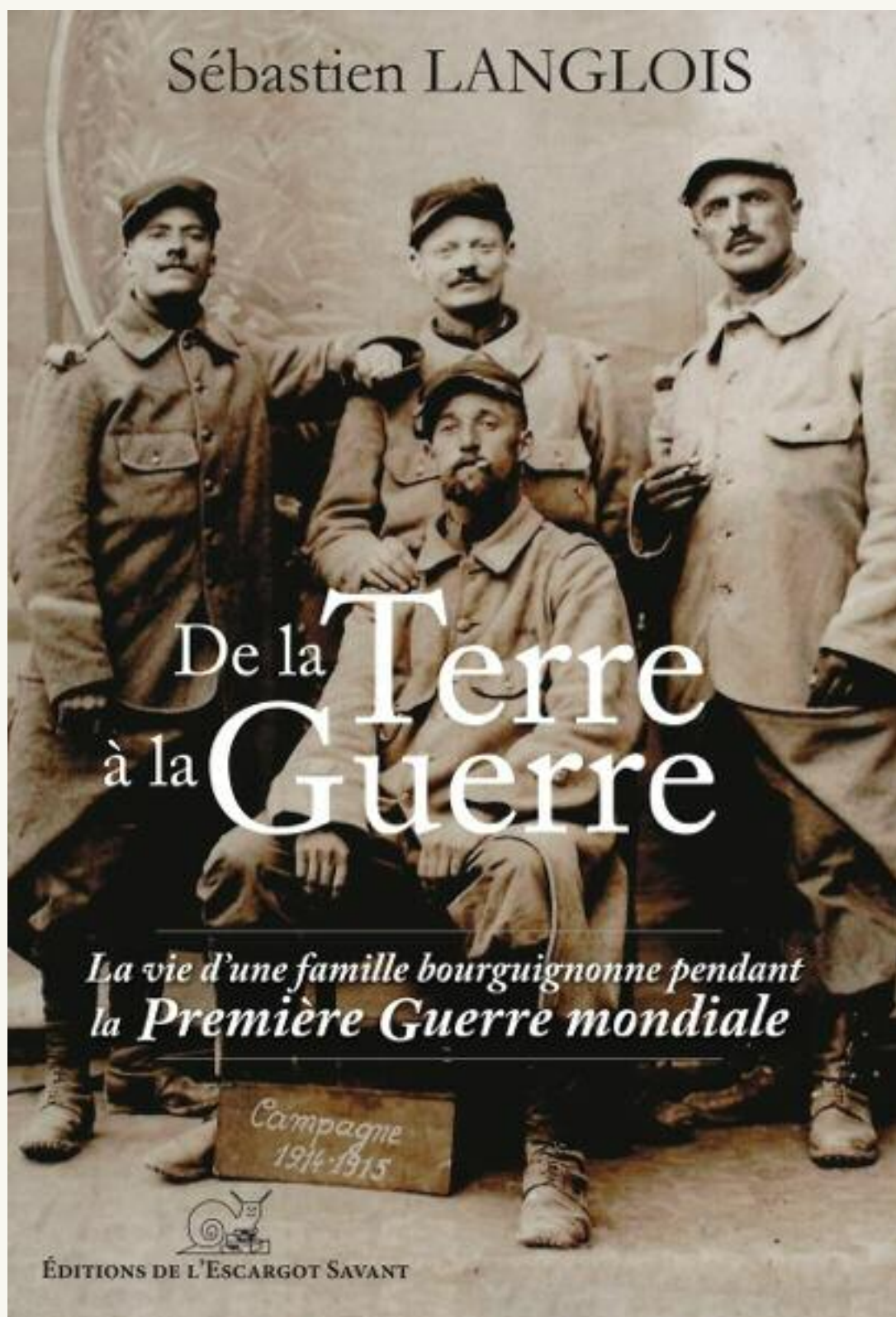


DOSSIER DE PRESSE





La Poste (sans timbre) ne doit constituer aucune inscription nominative

CARTE POSTALE

Partie périodiquement soumise à la Censurpostale

Sommaire

Présentation	2
Extraits.....	3
L'auteur.....	7
Les Éditions de	
l'Escargot Savant.....	9
Contacts.....	11

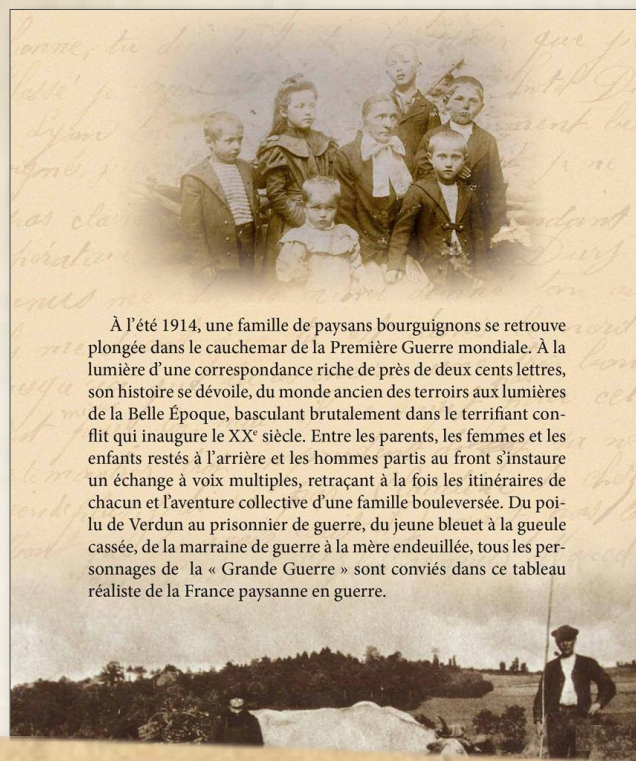


Présentation

De la Terre à la Guerre, est une histoire de famille, à double titre. C'est d'abord l'histoire des Dury, paysans bourguignons qui se retrouvent confrontés à la Première Guerre mondiale. Cinq fils et un gendre mobilisés. Six jeunes gens qui vont connaître le combat, les tranchées, la captivité, les blessures, la mort, et qui ne vont pas cesser d'écrire à leur famille, et vice versa...

À travers ce riche échange épistolaire, le lecteur peut suivre les grands épisodes du conflit, mais également le quotidien des soldats, et celui de ceux restés à l'arrière. Côté poilus, c'est la peur, l'ennui, les conditions sanitaires déplorables, l'espoir d'obtenir une permission, l'agacement face à la hiérarchie militaire, la tristesse de ne pas connaître ses enfants, l'inquiétude quand la saison des moissons arrive... Côté famille, on donne des nouvelles des proches, on enjolie un peu la réalité pour remonter le moral, on envoie des colis, et on cherche désespérément à voir des informations quand un des fils ne donne plus signe de vie...

Ce témoignage est aussi une histoire de famille car il est l'œuvre de Sébastien Langlois, descendant des Dury. C'est en déménageant le grenier d'une demeure familiale, que les lettres ont été découvertes. Historien et archiviste, Sébastien Langlois a tout de suite compris l'intérêt qu'il y avait à les conserver et à les partager. Grâce à son travail de mise en perspective, il offre un récit précis et émouvant de cette famille face à la guerre. Les lecteurs pourront également retrouver dans leur intégralité les lettres retranscrites dans la seconde partie de l'ouvrage.

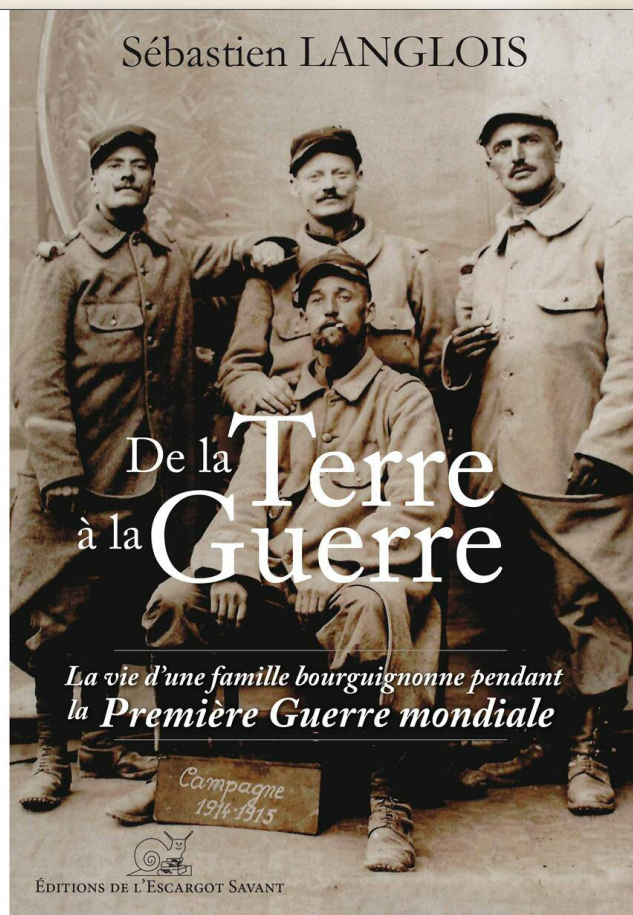


À l'été 1914, une famille de paysans bourguignons se retrouve plongée dans le cauchemar de la Première Guerre mondiale. À la lumière d'une correspondance riche de près de deux cents lettres, son histoire se dévoile, du monde ancien des terroirs aux lumières de la Belle Époque, basculant brutalement dans le terrifiant conflit qui inaugure le XX^e siècle. Entre les parents, les femmes et les enfants restés à l'arrière et les hommes partis au front s'instaure un échange à voix multiples, retraçant à la fois les itinéraires de chacun et l'aventure collective d'une famille bouleversée. Du poilu de Verdun au prisonnier de guerre, du jeune bleuet à la gueule cassée, de la marraine de guerre à la mère endeuillée, tous les personnages de la « Grande Guerre » sont conviés dans ce tableau réaliste de la France paysanne en guerre.



De la Terre à la Guerre

Sébastien LANGLOIS



Format : 14,5 x 21 cm, 352 pages
Prix : 18 €
ISBN : 978-2-918299-5-30

Extraits

Stéphane part pour le 13^{ème} régiment d'infanterie de Nevers le 3 août. Claudius, permissionnaire en pleine moisson à Trappeloup, rejoint le 16^{ème} chasseurs de Beaune. Marcel est pris dans la tourmente alors qu'il achève son temps de conscription à Épinal. Pour les couples, c'est l'heure de la séparation. Louis dé-laisse Claudine sur le quai de Mâcon pour gagner le 26^{ème} dragons à Dijon. Il explique à ses parents : « Je suis toujours en bonne santé et toujours à Dijon et je ne crois pas aller plus loin ». À Paris, Marie-Louise accompagne Joseph à la gare de Lyon, en partance pour le 27^{ème} d'infanterie de Dijon.

• • •

Stéphane a-t-il témoigné des violentes conditions de ces premiers jours de combats ? La famille a très vite conscience des dangers qui guettent l'aîné. Ainsi Louis, dont la situation paraît d'emblée moins exposée, s'offusque naïvement auprès de ses parents sur le sort moins envieux de son frère : « Je ne comprend pas que vous n'ayez pas pu faire revenir Stéphane, j'en ai vu beaucoup et plus jeune que moi repartir et tous les mécaniciens, ce n'est pas pour moi, je m'en fous, la guerre ne me fait pas peur ». À l'arrière, on ressent donc dès les premiers jours la violence des affrontements.

• • •

Après plusieurs semaines d'entraînement et d'embrigadement, Auguste et ses zouaves sont désormais mûrs pour leur baptême du feu. Gonflé par les discours militaires, Auguste claironne : « Je ne sais quand c'est que je vais partir car le 1er convoi de chez nous part demain et c'est tous les punis de prison qui part. Le 2e c'est les tirs au cul, je crois pas partir avant le 3e et c'est les meilleurs soldats qui part les derniers car nous avons un lieutenant qui est juste, il nous a dit qu'il ferait comme Napoléon, qu'il préférerait garder ces bons soldats et je crois me trouver parmi ceux là malgré que je n'ai guère fait de service et surtout que j'ai été déjà couché à la salle de police cela ne m'a guère puni parce que j'ai aussi bien dormi que dans ma chambre ». Début avril 1915, sa compagnie gagne le front. Claudine du Mont s'en désole : « Ma lettre ne te trouveras peut être plus à

Mirabel, comme tu me disais que tu pensais que vous ailliez peut être partir bientôt. Mon pauvre Auguste faut il donc que tu aille encore toi à cette boucherie, c'est bien comme tu le dis l'on aurait jamais cru lorsque tu partais qu'au mois de Mars il n'y aurait point de changement ».



• • •

Bientôt viendra le battage, où la main d'œuvre nombreuse est si nécessaire, occasionnant des espoirs de permission agricole. C'est une grande épreuve que traverse Claudine à tenir la ferme sans Stéphane. Elle confie sa peine à Auguste : « Je te quitte bien vite pour faire mon travail, je t'ai écrit en me levant, voyant qu'il était plus matin que d'habitude, j'en ai profité pour t'écrire, les soirs, je suis si fatiguée ».

• • •

Au Mont, parmi les innombrables tâches qui incombent à Claudine, celles qui concernent le soin des bêtes sont les plus délicates. La moindre maladie peut causer un dommage financier important. C'est bien ce qui chagrine Stéphane quand il demande à ses parents : « J' ai reçu une lettre de ma femme hier ou il y a du arriver encore quelque choses je en sais pas qui sait elle ne me le dit pas pourquoi me le cacher toujours ... je saurait bien et sa maurait moins fait de peine en me le disant tous de suite qua me faire languire...»

• • •

Marcel raconte encore : « Nous sommes toujours dans les tranchées sa n'y fait pas bien bon , nous sommes dans l'eau jusqu'aux genoux, c'est tout ce que je puis vous dire ». Stéphane explique : « Ici je me trouve pas trop malheureux ainsi que tous le regiment on en a bien vu d' autres sait bien moins terrible qu'a Verdun mais se qui est terrible a la place sait la boux, jamais j'ai vu une parreille melle, on en a jusqu'au ventre ».

• • •

En sus viennent les parasites et les rats, qui prennent leurs quartiers dans les cagnas. Au repos dans une caserne de Verdun , Stéphane rapporte avec ironie : « On couche toujours dans la paille. Sa ne nous fait rien , car on y dort mieux que dans un lit car il y a tellement longtemp que l'on y a pas couché. Seulement à forcé on commence par avoir des camarades. J'ai été obligé de prendre l'offensive ces jours, il ne voulait pas me laisser dormir, on en a presque tous, j'ai changé de linge, je n'en rescent pas, sa serait utile comme vous me demandez de m'envoyer un petit paquet avec de la poudre et il me faudrait aussi un mouchoir ou deux et de l'alcool de Menthe ne me ferait pas de mal ».



• • •

À la longue, les hommes s'accoutument des odeurs, celle de la poudre et surtout celle des cadavres abandonnés après un assaut. Cette concentration de chairs broyées et pourrissantes est facteur d'épidémies, comme le craint Stéphane : « Il y en a des mille d'étendue devant les tranchées, seulement c'est ennuyeux car ça sent mauvais. C'est sûr que la peste arrivera ».

• • •

Marcel illustre avec ironie le caractère de permanence du feu, au-delà des lignes : « Nous sommes en arrière mais les obus viennent toujours nous voir de temps en temps, ils viennent c'est pour pas nous en faire perdre l'habitude ».

• • •

Aux orages d'acier s'ajoutent les continuel tir de balles, censés nettoyer l'espace entre les deux lignes, comme l'explique Marcel : « On est là dedans comme des esclaves mais on s'y habitu quand même, je m'y faisais encore pas trop de bile. Il y a que les nuits que c'est long et il faut être à l'oeil car on était à 40 mètres des boches. Je vous assure que l'on montre pas trop sa tête car les balles ont vite franchi les 40 mètres qui vous séparent ».

• • •

Stéphane n'hésite plus à décrire précisément les combats, notamment l'emploi de la baïonnette : « C' est dur vous pouvez le croire et surtout que nos régiments suivent les plus mauvais secteurs. Le 170 et le 174^e marchent toujours ensemble ainsi que les Marocains Algeriens et le 4^e Zouave nous formons une vraie division de fer. Nous sommes affecté à aucun corps d'armée. Nous sommes pour aller toujours où que ça tape dur. C' est un peu embêtant car il faut trop souvent y aller à la fourchette comme ces jours aux Eparges le 170^e s' est fait prendre une tranchées e ça a été nous avec les Marocains qui l'on repris ».

• • •

Marie-Louise l'annonce à Auguste : « Nous avons appris Mercredi avec beaucoup de peine la mort du pauvre Ernest Pesaud qui était bien vite mort il a

été conduit à l'hôpital de Besançon ou il y est décédé le pauvre malheureux ». Quatre semaine après, Marcel en parle encore à son frère : « J'ai appris qu'Ernest Pesaud était mort au régiment. Il n'a pas trouvé le métier bon le pauvre ».



• • •

C'est dans les lettres à ses parents qu'Auguste délivre le témoignage le plus explicite sur les combats de juin 1915 : « Les boches ont violemment contre-attaquer le 15 et le 16 nous avons attaquer à nouveau et contre-attaquer pour ne pas faire grand chose si mais ce qu'il y a de malheureux c'est que j'ai perdu beaucoup de mes camarades, il en est tombé un à côté de moi en était l'un devant qu'on charger il y avait deux mitrailleuses qui nous canarder et les boches en plus qui tirer, il faut certainement que se soit quelqu'un qui vous protège et cet ce qui donne du courage, on part comme des lions on ne pense pas à la mort ».

• • •

Stéphane, en écho, explique : « J'ai reçu une lettre de Claudius il y a 3 jours où il me dit qu'il est blessé ils on du lui arracher un oeil pauvre frère il a du souffrir ».

• • •

Dans leur douleur, les familles veulent connaître les circonstances du décès et le sort du corps du disparu [Auguste]. C' est pourquoi Livet écrit : « Mais malheureusement je n'ai pas vu où l'on a enterrer car les boches non pas nous laissez tranquille un instant mais je me suis renseigné et j'ai appris qu'il repose à Suippe avec beaucoup de ces copains morts au champ d' honneur ». Et comme une consolation , il poursuit sa lettre en indiquant : « Comme je suis arrivé au renfort j'ai retrouvé ces camarades qui restez encore alors j'aie pu avoir son sac et j'aie pris ces lettres et je les envoie sur moi si vous les voulez je vous les enverrez. Reconsoler vous chère Monsieur et Madame si j'ai le bonheur de retourner je vous mettrai au courant de tout. Recevez chère Monsieur et Madame les meilleurs amitiées du copain de votre fils... »

• • •

La fureur de Verdun est d' une telle puissance que son écho atteint rapidement les régions de l' arrière. Le lendemain de la mort de Marcel dans les ruines de Douaumont, sa mère lui écrit ses lignes : « Nous sommes bien enpeinée à ton sujet si tu peu nous donner de tes nouvelles ô plus vite nous seron très content (...) il et a souhaiter qu'il t'arrivent rien car voilas des triste jours pour tout le monde pour les parents mes bien plus mauvais pour les pauvres soldats, ô quand

donc cette terrible guerre seras fini
(...) quand donc tu viendras mon
pauvre Marcel que nous serion heureux de te revoir donne de tes nouvelles ô plus vite, tes parents qui t'aime et qui t'embrasse de grand coeur ».



L'auteur

Né à Dijon, Sébastien Langlois est diplômé en histoire de l'Université de Bourgogne. Depuis une quinzaine d'années, il travaille dans les dépôts d'archives publiques de la région. Il collabore à divers projets éditoriaux comme les manifestations autour du folkloriste Achille Millien dans la Nièvre ou les travaux du Comité départemental d'histoire de la Révolution en Côte-d'Or. Fruit de plusieurs années de recherche, *De la Terre à la Guerre*, l'histoire de ses propres aïeux, jette une lumière inédite sur la Première Guerre mondiale à travers le prisme bourguignon.



Comment avez-vous découvert ces lettres ?

Sébastien Langlois : À l'occasion de la vente de la ferme familiale, mon père et mes oncles me présentèrent un paquet de deux cents lettres poussiéreuses enfermées dans une boîte à sucre en métal. Elles dormaient depuis cent ans dans un grenier, oubliées dans une caisse entre d'antiques paniers en osier et des piles de vieux «Pèlerin». Cette ferme du Brionnais vit la naissance de ma grand-mère, mon père et ses frères et sœurs y vécurent en partie et j'y passais moi-même les étés lors de mon enfance. Elle fut longtemps comme un refuge pour notre famille.

Pourquoi avoir décidé de les publier ?

S. L. : Lors de leur lecture, j'ai immédiatement saisi leur valeur sentimentale pour ma propre famille. J'ai signé un contrat moral avec elle. En me confiant cette correspondance, je m'engageais à raconter l'histoire qui s'en dégagait. Tout ça reste donc avant tout une aventure familiale. Mais en même temps apparaissait avec évidence l'intérêt documentaire de leur contenu. Même s'il existe de nombreuses publications de lettres de poilus, cette ensemble présente des particularités propres. Le milieu tout d'abord, foncièrement paysan, jusque dans son langage, à tel point que les lettres sont parfois difficiles à lire. La diversité des voix

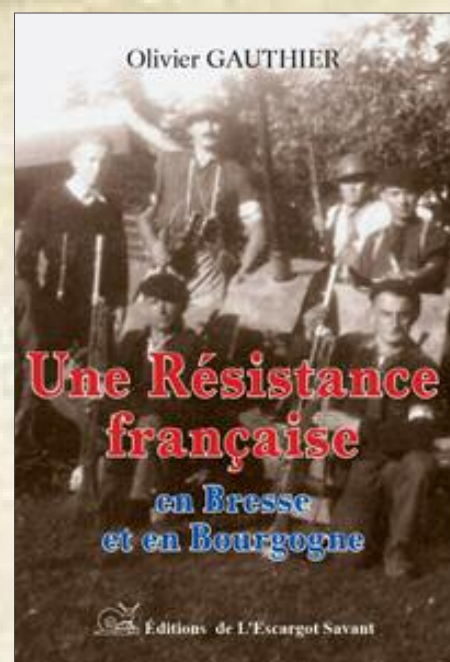
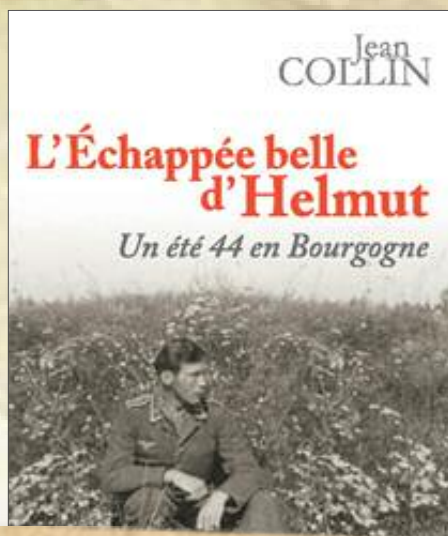
ensuite, puisque qu'ici, c'est toute la communauté qui parle, offrant une sorte de kaléidoscope des mots de chacun : mère et fils d'abord, mais aussi frères et sœurs, épouses et maris, oncles et cousins...



Qu'apprend-t-on sur la Grande Guerre à travers votre livre ?

S. L. : C'est la Première Guerre mondiale vécue par une famille de petits paysans bourguignons. Une communauté familiale dont la marche vers la modernité, qu'elle soit économique, sociale ou culturelle, est brutalement stoppée par la déclaration de guerre d'août 1914. À partir de là, le groupe tente de survivre durant cinq années, entre la peur et l'espoir, grâce à une correspondance qui devient un véritable pont affectif entre le front et l'arrière. Au-delà de cette expérience collective de la guerre, l'ouvrage dévoile les parcours de chaque membre de la communauté. Entre les six garçons se dessinent six profils particuliers : l'aîné, soldat-paysan, traversant toute la guerre avec sagesse et humilité ; le cadet, considéré comme « planqué » car convoyeur puis au service d'officiers ; le gendre, prisonnier dans les camps allemands ; le combattant aguerri, martyr de Verdun ; le blessé, gueule cassée ballottée dans les hôpitaux et renvoyé au pays ; le bleu, sacrifié sous la mitraille de Champagne... À cette galerie de militaires viennent s'ajouter les femmes, demeurées à l'arrière, assurant la continuité de la vie communautaire, qu'elles soient mères, épouses, sœurs ou marraines. Au final, tous ces portraits viennent composer un tableau humain et réaliste de la France paysanne en guerre.

Également parus aux
Éditions de l'Escargot Savant



Les Éditions de l'Escargot Savant

Les Éditions de l'Escargot Savant ont été créées en 2004 par Christian Kempf et sont implantées en Côte-d'Or. Indépendante et dynamique, la maison d'édition publie une trentaine d'ouvrages par an.

L'Escargot Savant s'organise principalement autour de deux lignes éditoriales. Tout d'abord, la Bourgogne. Un des objectifs de l'Escargot Savant est de mettre en avant le patrimoine bourguignon. Qu'il soit naturel, architectural, culturel, historique... La maison d'édition propose ainsi des beaux-livres, mais également des guides et des monographies, mettant en valeur les caractéristiques de la région. Cet attachement à la Bourgogne passe aussi, bien sûr, par la publication d'auteurs régionaux, qu'ils écrivent des contes, des romans ou encore des récits de voyage.

L'autre thème traité par l'Escargot Savant est le Grand Nord et l'Antarctique. À travers des ouvrages aux textes précis et à l'iconographie soignée, le but est de faire découvrir les régions polaires. La faune, la beauté des paysages, les icebergs, la banquise... Mais aussi la fragilité de cet environnement de plus en plus menacé.

Christian Kempf, fondateur et directeur des Éditions de l'Escargot Savant

Christian Kempf est en premier lieu un scientifique et un universitaire passionné par la nature. Il est à l'origine de la réintroduction du lynx dans les Vosges en 1983, et a été très actif dans la conservation de l'environnement en Alsace et en France.



Il a enseigné dans diverses universités en Europe et dans le monde. Il a également œuvré pour la sauvegarde des régions polaires. Il a organisé des expéditions scientifiques, dirigés des travaux et a créé le Groupe de Recherche en Écologie Arctique qu'il a présidé jusqu'en 1992.

Aujourd'hui, en dehors de son activité d'éditeur, il dirige une société de croisières-expéditions, Grands Espaces, et emmène des groupes de voyageurs privilégiés dans les régions les plus extrêmes du Grand Nord et de l'Antarctique.



Pourquoi avoir fondé une maison d'édition ?

Christian Kempf : Parce que le livre est un moyen privilégié de communication. Nous avons voulu ainsi faire passer, tant dans la découverte que dans la culture, nos envies de conservation de la nature, de valorisation du patrimoine... De plus, il y a tant de manuscrits, de récits de vie, de joyaux d'inventaires, qui ne trouvent éditeur. Le livre est ainsi une passerelle entre un auteur, passionné, et le lecteur qui veut se laisser emporter. Il faut dire aussi qu'actuellement, l'édition est une activité qui rencontre des difficultés. C'est pourquoi nous nous plaçons à relever ce défi ! Car, au rendez-vous, il ne peut y avoir que la qualité et l'inventivité. Et quoi de plus émoustillant pour un travail d'équipe ?

Pourquoi avoir choisi le nom d' «Escargot Savant» ?

Ch. K. : Pour la Bourgogne d'abord ! Le siège de la société est en Bourgogne et notre cœur de publications également. C'est notre signature géographique. Mais aussi parce que l'escargot est un excellent indicateur biologique. Il est très sensible aux polluants, à l'air, au paysage. C'est notre signature «nature». Enfin, il y a aussi le fait que l'escargot prenne son temps, ce qui est synonyme de travail bien fait, d'exigence... C'est notre signature de qualité. Quant à «Savant», nous l'avons choisi car c'est un mot qui dégage un merveilleux parfum d'honnête homme, venant d'une autre ère, persuadé que le savoir devrait être à la base de notre construction politique et sociale.

Quels sont les thèmes de prédilections de l'Escargot Savant ?

Ch. K. : Les auteurs bourguignons. Il y a un fossé, entre les manuscrits et le lectorat, car l'édition est mal structurée, financée... Notre maison d'édition doit ainsi être un porte-avion de plus permettant aux manuscrits d'atterrir dans cet océan gris de notre conjoncture économique. Une chance supplémentaire pour échanger, communiquer... Il y a aussi bien sûr le patrimoine. Un patrimoine extraordinaire, lié à la situation géographique de la Bourgogne, lieu d'échanges et d'histoire. La connaissance de notre patrimoine nous permet de mieux définir notre identité. Nous sommes également concernés par tout ce qui touche aux régions polaires. L'actualité projette ces terres sur l'avant-scène, et nous devons mettre en avant les préoccupations de protection de notre environnement, notamment le réchauffement du climat.

Enfin, de manière plus générale, il a la nature. À ce rythme, il n'y aura plus un seul espace vert en France dans 160 ans... Il faut protéger la nature, une évidence hélas peu partagée...





Le Porteur (juin 1944) ne doit comporter aucune inscription manuscrite

CARTE POSTALE

Partir immédiatement vers le 4 de Courmoulin

Contacts

Pour tout renseignement

Hélène Moulin : 06 61 64 10 64

helene@escargotsavant.fr

Brigitte Delgado : 06 23 59 12 07

brigitte.delgado@escargotsavant.fr



Les Éditions de l'Escargot Savant

Le Thillot 21230 Viévy

Tél. 03 80 84 89 91

www.escargotsavant.fr

www.facebook.com/EscargotSavant

